

Angirasides¹. Nous n'avons malheureusement pas ici les notes de Rosen; mais il est possible de les remplacer, en partie du moins, par le commentaire de Sâyaṇa. Dans ce bel hymne qui est adressé au feu, il est dit que les Dieux इक्ष्मकृण्वन्मनुषस्य शासनीं « Ilam « Manuis *filiam* fecerunt præceptricem. » Cette interprétation repose en totalité sur la glose de Sâyaṇa, qu'il est indispensable de reproduire ici : मनुषस्य मनोः इक्ष्मां एतन्नामधेयां पुत्रीं शासनीं धर्मोद्देशकत्रीं अकृण्वन् कृतवन्तः तथा च तैत्तिरीयैराम्नायते इडा वै मानवी यज्ञानुकाशिन्यासीदिति ॥ Suivant ce commentaire, *manuchasya* est synonyme de *manôh* (du Manu); les mots *ilâm manuchasya* s'entendent ainsi : « Ilâ, fille du Manu; » en effet le texte des Tâittirîyas s'exprime de cette manière : « Idâ, la fille du Manu, fut la « révélatrice du sacrifice. » Mais, dirons-nous à notre tour, sans recourir ici à l'ellipse du mot *fille* qui n'est pas dans le texte védique, et en prenant *manuchasya* dans son sens ordinaire d'*homme*, on traduira littéralement : « Les Dieux ont fait d'Ilâ la « préceptrice de l'homme; » et de même pour le texte des Tâittirîyas : « Idâ, née de l'homme, fut l'institutrice du sacrifice. » Enfin, si comme je le disais tout à l'heure, Ilâ n'est autre que la parole sacrée, le texte du Rîitch signifiera exactement : « Les Dieux ont « fait de la parole l'institutrice de l'homme; » et celui des Tâittirîyas : « La parole humaine a dirigé le sacrifice. »

Tel est le sens que me paraît donner la strophe du Rîgvêda, considérée en elle-même et indépendamment de l'application spéciale qu'en font les Brâhmaṇas, auxquels se réfèrent naturellement les commentateurs. C'est sans contredit des anciennes légendes que vient la personnification du mot *ilâ* en Ilâ, fille du Manu; car rien dans les passages jusqu'ici connus des Vêdas ne

¹ *Rîgvêda*, l. I, hymne 31, st. 11; Rosen, p. 52.